

Études littéraires africaines

SEGARRA Marta, *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, L'Harmattan, 1997, 238p.

Christiane Chaulet-Achour



Number 5, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042217ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042217ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet-Achour, C. (1998). Review of [SEGARRA Marta, *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, L'Harmattan, 1997, 238p.] *Études littéraires africaines*, (5), 88–90. <https://doi.org/10.7202/1042217ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

illustrant une thématique de la perte du sens et de l'harmonie dans une situation d'exil.

La subjectivité de l'Histoire, constituée de fictions, de réactions viscérales et de fantasmes, le télescopage du passé et du présent par la superposition de l'Histoire présente et du temps de l'enfance donnent à la *Macération* de Rachid Boudjedra son caractère violemment chaotique, selon Leïla Guenatri (Alger).

Lila Ibrahim (Clermont II) étudie pour sa part "l'intertextualité de la nostalgie" dans les *Mille et une années*. Boudjedra relit les contes persans en adoptant une vision contemporaine et progressiste de l'histoire. Il leur impose des modifications, joue du merveilleux et ce faisant réécrit une épopée positive du monde arabe.

Nora Kazi Tani trouve l'origine de l'étrangeté du *Talismano* de Meddeb, d'une part dans l'effacement du sujet et la neutralité tonale, d'autre part dans une structure complexe d'enchâssements et dans le brouillage des repères temporels. Le mélange linguistique, la déstructuration de la syntaxe impulsent au récit un dynamisme original et contribuent à son caractère baroque.

Dans *Les coépouses* de Fatima Gallaire, Hamdi Hemaïdi (Tunis I) distingue les figures de l'ancêtre, de la mère, de l'épouse, de la fille, de la servante et de la maîtresse, et remarque que le discours négatif sur la femme est pris en charge par les femmes elles-mêmes, à côté de cris de protestations contre l'injustice du sort féminin. Tout un pan de la société maghrébine se dévoile. Khalid Hadji (Fez) analyse le lien entre l'homme et le monde dans *L'étreinte du monde* de Laâbi.

Enfin, adoptant un autre point de vue que celui des écrivains maghrébains, trois articles. Jelloul Azzouna (Tunis I) expose l'érotisme dans *L'âne d'or* d'Apulée. Abbès Ben Mahjoub relit *Allouma* et *De Tunis à Kairouan* de Guy de Maupassant : loin de reprendre à son compte les stéréotypes racistes des colons, l'écrivain français affirme sa volonté d'exploration du pays et de compréhension de sa population. Alia Baccar expose le récit de Emanuel de Aranda qui, au XVII^e siècle, tient la chronique de son voyage aventureux sur les côtes barbaresques.

■ Simone REZZOUG
Tunis

■ SEGARRA MARTA, *LEUR PESANT DE POUDRE : ROMANCIÈRES FRANCO-PHONES DU MAGHREB*, L'HARMATTAN, 1997, 238p.

Dans son introduction, Marta Segarra délimite son champ d'action ; en précisant son corpus, assez largement défini : "romans écrits en français par des femmes algériennes, marocaines, tunisiennes ou françaises d'origine maghrébine et d'entourage musulman, appartenant donc à une aire culturelle bien déterminée" (p. 7) ; son objectif : ni recensement systéma-

tique ni étude générale sur le roman maghrébin mais analyse d'une "série de structures et de thèmes communs (...) images et préoccupations communes qui caractérisent [le corpus] en tant qu'aire distincte" (pp. 9-11). Elle affirme laisser de côté une étude "sociologique sur la femme maghrébine" et l'analyse comparative hommes/femmes. Sa recherche ne se veut ni prétexte à des considérations sociologiques qui réduiraient les œuvres à de simples documents, ni une mise en compétition. Elle entend s'attacher à des aspects "purement littéraires et même techniques".

Le premier chapitre "Langue du colonisateur ou langue colonisée ?" revient sur la question de la langue dans le geste littéraire, question déjà fort étudiée, à laquelle l'étude apporte la caution d'un certain nombre de citations prises exclusivement dans des œuvres féminines. Elle montre la contradiction de base, la langue française étant à la fois un instrument de libération et un instrument d'assujettissement parce qu'éloignant de l'espace de l'origine. Dans un second chapitre, "L'écriture et la voix", l'ouvrage s'intéresse à l'oralité en étudiant ses différentes modalités d'insertion dans le texte romanesque : avec les personnages si fréquents de "conteuses" - on est étonné ici qu'une place particulière ne soit pas faite, en ce sens, à la conteuse Aïcha d'*Agave* dont l'intégration au récit principal est parfaitement réussie -, avec le retour si difficile au passé, à la mémoire. Dans le chapitre 3, "La mémoire ou l'oubli", c'est bien ce travail de et sur la mémoire qui est inventorié et "donc la conception du temps et le traitement de l'Histoire" tels qu'on peut les lire. M. Segarra met en valeur la sollicitation de trois sens : l'odorat, la vue et l'ouïe et la vision assez biaisée de la guerre chez les Algériennes. Le chapitre 4 aborde cette question essentielle de toute écriture féminine, celle du corps, sous un titre, "Corps meurtris, corps libérés" ; il souligne "l'énorme investissement symbolique que subit le corps féminin" et parcourt les textes du corps-forteresse à la virginité/défloration, du corps morcelé à la mutilation. La conclusion insiste sur le fait que beaucoup plus qu'aux licences et interdits d'une société arabo-musulmane, il faut référer ces constats à une société patriarcale. Continuant sur cette lancée du corps, le chapitre 5, "Regardées et regardeuses", interroge le regard "subi", "jeté", le voile et le silence. Le chapitre 6, "Au nom du père (et de la mère)", visite le couple parental et ses différentes modulations ; le chapitre 7, "Les espaces privilégiés", en prenant le terme au sens de "décor". Il s'intéresse tout d'abord aux espaces les plus habituels car les plus évidents : l'espace urbain, la maison, le hammam ; puis il isole trois lieux privilégiés : la mer, le désert et l'école. Les courts paragraphes consacrés au désert, à sa parenté avec la mer et à son association à la notion de "nomadisme" ne font aucune place à la romancière par excellence du désert qu'est Malika Mokeddem, citée par ailleurs. Les deux derniers chapitres étudient l'identité : le chapitre huit dans son rapport aux structures narratives (il s'agit plutôt de procédés énonciatifs avec la question du nom et l'usage des pronoms) en montrant l'éclatement de l'autobiographie classique. Le chapitre neuf étudie

l'identité dans son rapport à l'autre, en revenant en particulier à la question de la langue, à celle de "l'entre-deux" et à la notion de schizophrénie, déjà sollicitée à différentes reprises.

La seconde partie (pp. 165-199) de l'ouvrage est constituée de trois études sur *Loin de Médine* d'Assia Djebar, "Revivre les voix ensevelies", sur *Quand tu verras la mer* de Leïla Houari, "Pallier le malaise identitaire" et sur *L'œil du jour* de Hélé Béji, "Retrouver le temps perdu". En annexe, on trouve aux pp. 201 à 222, une étude des "Seuils du roman", prenant en charge les différents points de la paratextualité tels que les a définis G. Genette. Pour finir, une bibliographie bien documentée.

L'ensemble de ce travail présente un intérêt certain car les œuvres féminines au Maghreb ne sont pas encore assez étudiées. Mais la réalisation du projet est moins nouvelle que l'auteur veut bien l'affirmer dans son introduction. L'étendue du corpus et les entrées thématiques font de chaque chapitre une somme de remarques intéressantes mais où une tendance se perçoit à généraliser tel ou tel point à partir d'un seul exemple. Par ailleurs, les différents chapitres fonctionnent un peu comme des poupées gigognes avec des échos de l'un à l'autre qui demanderaient à reconsidérer les regroupements opérés, ce qui éparpillerait moins les constats. L'exemple que l'on peut en donner est la liaison soulignée mais non regroupée de la langue "maternelle", de l'oralité et de la mère par exemple ; ou celui de la langue d'origine, de la mémoire et de l'autobiographie. L'index des auteurs cités montre que si M. Segarra s'est interdit des jugements de valeur sur la qualité littéraire des ouvrages inclus dans le corpus, ce sont les récits les plus "littéraires" qui sont plus souvent sollicités en citations, *Le Chant du lys et du basilic* de Latifa Ben Mansour, *La grotte éclatée* de Yamina Mechakra, *L'Amour la fantasia* et *Femmes d'Alger* d'Assia Djebar ; enfin *Chronique frontalière* d'Emna Belhadj Yahia. Les auteures, Hélé Béji, Antoinette Kerroum-Covlet, Latifa Ben Mansour, Nina Bouraoui, Assia Djebar (de loin, la plus citée), Leïla Houari, Yamina Mechakra, Malika Mokeddem, Leïla Sebbar par exemple. L'étude reste, dans son ensemble, assez thématique et ne parvient pas à intégrer, de façon structurante pour l'essai proposé, les aspects narratologique et stylistique. Il n'en demeure pas moins qu'avec ce travail d'une universitaire espagnole, on mesure mieux l'ampleur que prend progressivement la réception des littératures du Maghreb en général, et des femmes en particulier.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise